
Poésie : le quatrain

*Nous avons bu tant de rosées
En échange de notre sang
Que la terre cent fois brûlée
Nous sait bon gré d'être vivants.*
François Cheng

La note historique : François Cheng



François Cheng est un écrivain, poète et calligraphe chinois. Il est issu d'une famille de lettrés et d'universitaires — ses parents comptaient parmi les premiers étudiants boursiers envoyés aux États-Unis. Il a effectué ses études secondaires à Chongqing de 1937 à 1945. Après un temps d'errements, il entre à l'Université de Nankin. Début 1948, son père participe, en tant que spécialiste des sciences de l'éducation, à la fondation de l'UNESCO, grâce à laquelle il peut venir en France. Il se consacra à l'étude de la langue et de la littérature françaises. Il dut cependant traverser une assez longue période d'adaptation marquée par le dénuement et la solitude avant d'obtenir en 1960 un emploi stable

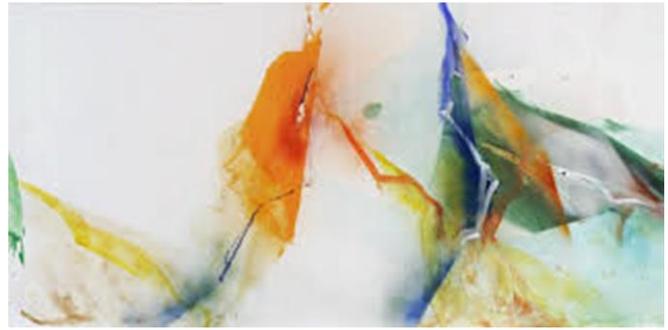
au Centre de linguistique chinoise (devenu plus tard le Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale à l'École des hautes études en sciences sociales). Parallèlement à son travail, il s'est employé à traduire les grands poètes français en chinois et à rédiger sa thèse de doctorat. En 1969, il a été chargé d'un cours à l'Université de Paris VII. Il sera naturalisé français en 1971. En 1974, il devient maître de conférences, puis professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, tandis que ses travaux se composent de traductions des poètes français en chinois et des poètes chinois en français, d'essais sur la pensée et l'esthétique chinoises, de monographies consacrées à l'art chinois, de recueils de poésies, de romans et d'un album de ses propres calligraphies. Il se verra attribuer le prix André Malraux pour *Shitao, la saveur du monde*, le prix Roger Caillois pour ses essais et son recueil de poèmes *Double chant*, le prix Femina pour son roman *Le Dit de Tianyi* et le Grand prix de la Francophonie pour l'ensemble de son œuvre. Docteur honoris causa de l'université de Bergame (Italie) et de l'Institut catholique de Paris (2007), il a été élu à l'Académie française, le 13 juin 2002, au fauteuil de Jacques de Bourbon Busset (34e fauteuil). Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 1er janvier 2009. (cf.Babelio.com)

La note artistique :

« Ce chant, la poésie, il signifie par métaphores et par symboles et il révèle le mystère des choses par une sorte de chant qui résonne, pour un Chinois, au souffle rythmique qui anime de l'intérieur toute chose. La poésie, c'est un langage transmué en chant qui résonne à ce souffle rythmique et par là nous permet de communier en profondeur avec l'univers vivant. Cette résonance de la poésie efface les frontières entre la vie et la mort. La poésie a avant tout une vocation orphique. Tout vrai poète doit être un Orphée qui sillonne le double royaume. Il n'y a pas de séparation entre la vie et la mort. Et la poésie en tant que langage a pour mission d'assurer cette liaison entre ces deux royaumes de la vie et de la mort.

Le quatrain est le diamant de la poésie universelle. », de François Cheng.

Je me permets ici le très bel article de Marine D'Avel pour ceux et celles qui apprécient l'élégance de l'alliance de la poésie épurée/essentielle de François Cheng à celle de la peinture inspirée du Père et peintre coréen Kim En Joong : <https://www.profession-spectacle.com/quand-les-ames-se-font-chant-dialogue-entre-le-poete-francois-cheng-et-le-peintre-kim-en-joong/>



LE PERE KIM EN JOONG

La rhétorique chinoise conçoit le quatrain comme la forme poétique de base, une espèce de dramaturgie à quatre temps :

- le premier vers doit être le commencement, l'exorde,
- le deuxième vers est le développement,
- le 3ème vers marque un tournant ascendant
- et le quatrième vers aboutit à une perspective ouverte.

Le quatrain peut donc être assimilé à une ascèse spirituelle, à un dépouillement de l'inutile pour se fondre dans l'origine et le subtil.

Il paraît donc plus légitime de proposer cette « contrainte poétique » à des élèves de cycle 3.

Une mise en œuvre possible en classe :

- Présenter la biographie et la poésie de François Cheng aux élèves.
- Faire la lecture de quatrains, les afficher/distribuer, laisser les enfants s'imprégner de leur beauté, explicitez quelques-uns.
- Les aider à dégager la structure même du quatrain : les 4 phases.
- Choisir une thématique commune, lister les images, les portées philosophiques, écrire une liste de mots se rapportant à la thématique choisie puis demander à chaque élève de noter un vers/une phrase qui serait le commencement, un constat, puis un 2^{ème} vers qui irait plus loin dans le propos que le 1^{er}, enfin un 3^{ème} vers qui, en dépit d'une réalité sombre, ouvrirait la voie d'un possible et pour finir, le 4^{ème} vers qui signifierait l'ouverture positive.
- Prenons l'exemple du Labyrinthe, montrez aux enfants différentes œuvres représentant le Minotaure et/ou Icare ; lisez-leur des textes illustrant leurs récits mythologiques ; demandez-leur de définir une thématique, constituez une liste de mots puis priez-leur de rédiger un quatrain en suivant les 4 étapes.

Exemple : Confusion

Esprit humain pris dans des méandres douloureux

Où la mort paraît être le seul repos

Nous levons nos têtes et à tâtons

Explorons le chemin le plus victorieux.

Les étapes :

1. Chercher des synonymes au mot « labyrinthe » ayant une portée psychologique, les noter, en retenir un : confusion, qui sera le titre.
2. Elaborer une liste de mots reprenant les triturations d'un esprit contrarié, mouvementé, apporter certains synonymes si besoin.
3. Reprendre le sens voulu du poème, s'imaginer coincé dans un labyrinthe puis voir une sortie possible grâce à la lumière venant d'en-haut.
4. Décider d'arpenter ce chemin, même difficile, qui mènera à la victoire.